

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Pensées... : à ceux qui s'en vont...
Autor: Fontannaz, Lucien / Crisinel, Aimé-Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PENSÉES...

A ceux qui s'en vont...

Lucien Fontannaz

C'est au retour d'une semaine d'absence que j'ai eu le chagrin d'apprendre la mort de Lucien Fontannaz. Avec Marc à Louis, Jules Cordey, et Henri Kissling, tous deux grands « Mainteneurs », Lucien Fontannaz fut un patoisant authentique qui, comme nous l'écrivit Charles Montandon, possédait un vocabulaire très étendu et se souvenait de mots fort anciens. Il publia dans le *Conteur*, comme aussi dans la *Feuille d'Avis*, de nombreux articles d'un graphisme remarquable. Ils étaient tous pétris d'un véritable humour vaudois et d'une philosophie qui appartenait bien en propre à ce terroir lémanique.

Mais laissons la plume à notre ami Oscar Pasche :

« Il fut paysan à Escherin ; avait pris femme à La Séchaudaz sur Savigny, la fille de Charles Lavanchy qui fut un chansonnier très apprécié au début de ce siècle. Il parlait le patois tout naturellement et aimait ce vieux langage.

Il montait dans la patrie de Marc à Louis chaque semaine en sa qualité d'agent de la B.C.V., à Lutry, y connaissait tout le monde et n'avait que des amis. C'est pourquoi jusqu'à son dernier jour, il eut à cœur d'y fonder une « Amicale » et il en devint tout naturellement le dévoué président.

» Ses obsèques réunirent à Lutry une immense foule. Les patoisants du Jorat s'y trouvaient en nombre et, parmi un monceau de fleurs, on remarqua leur couronne portant cette simple inscription : « Vilhiô dévesâ dè Savegny-Fory ».

» Après l'oraison pleine de cœur de

M. le pasteur Fonjallaz, le secrétaire O. Pasche rappela sa mémoire et la fit suivre d'un court poème de circonstance.

*Luc dâi bou, Luc dâi tsamp, Luc dâi vegne,
[lè dinche que segnîve
Quand l'è qu'écrivessâi on bet su lé papâ,
Clli brav' ami Lucien, que tant bin deredzîve,
Dè Savegny-Forî, lo vilhio dévesâ !
Lâi mettâi tot son tieu et lâi mettâi se n'âma,
L'étâi por li na dzouie et mé quiet dâo plîesi,
Dein sé get on vayâi brellhî na clliara siamma,
Quand po onna têabliâ modâve à Savegny !
Savâi incoradzi por lo vilhio lingadzo,
Arâi voliu pertot lo bin rémettre in an ;
Lè dinche que devant son tot derrâi voyadzo,
Chondzîve à la saillâta fête lâi a on an !
Oï, bravo Lucien, lo payî, lo lingadzo,
T'avâi cein bin à tieu tant qu'à ton derrâi dzo,
Mâ, ne t'aobllieran pas, té z'ami dâo veladzo,
Dè tè déveseran bin gran tein pè l'otto !*

O. P.

» Au cher disparu notre fidèle et reconnaissant souvenir, à sa famille notre ardente sympathie. »

Aimé-Louis Crisinel

C'était un des derniers pratiquants du vieux langage dans le vallon de la Lembaz qu'il affectionnait et dont il donnait souvent des nouvelles agricoles à plusieurs journaux.

On aimait l'entendre dans les « Rencontres ». On appréciait son langage un peu rude et ses anecdotes ou souvenirs originaux. Il écrivait peu le patois, mais le parlait très bien.

Pour le reste, c'était un observateur de la nature et surtout des oiseaux qu'il aimait. On pouvait le voir appeler les mésanges qui venaient picorer des graines dans sa main. Un peu du vieux pays qui disparaît. Aux siens vont également nos sincères condoléances.